bien modeste était de dix-huit centimes par jour.

C'est une première satisfaction au conseiller cadenas.

GRÈVE ET LOCK-OUT
de la Marbrerie (Pendules)

La grève agonise et serait terminée depuis longtemps si les meneurs, inspirés fort maladroitement, imbus d'idées fausses et grisés par une série trop longue de succès, ne s'employaient à lui conserver le peu de souffle qui lui reste en dépit du bon sens.

Il est incroyable que des meneurs, connaissant une industrie pour l'avoir pratiquée comme patrons, comme directeurs et comme ouvriers, l'ameutent avec tant de légèreté dans une impasse au détriment de tous.

Lorsque avec une idée fausse, ils ont voulu l'appliquer jusqu'au bout ; mais aux fruits on reconnaît l'arbre.

Le travailleur-ouvrier et le travailleur-patron sont solidaires.

La grosse question qui divise en ce moment dans la Marbrerie (pendules) est celle de la journée de dix heures.

Mais il faut s'entendre.

En réalité les ouvriers marbriers aux pièces — et ils sont de beaucoup les plus nombreux — ne font que dix heures de travail effectif bien que la journée nominale soit de onze heures.

Entre les repos du déjeuner, du dîner et du goûter, les marbriers en général coupent leur journée de travail de deux autres repos, appelés la « pipe ».

Alors qu'est-ce que cette revendication de la journée de dix heures, sinon une demande détournée d'augmentation de salaire de dix pour cent.

Or il est constant dans toute l'industrie marbrière (pendules) que cette demande, qui n'est pas rejetée en principe par les patrons, est actuellement inopportune, car l'industrie marbrière, nous disent des gens désintéressés et bien informés, se trouve dans un marasme épouvantable, aussi bien à Cousoire qu'à Gusignies et à Bellignies.

Alors, que veulent donc les meneurs en poussant les ouvriers à la grève à outrance ?

Pourquoi donc faire courir le faux bruit, tiptement faux, que la municipalité de Cousoire aurait voté vingt mille francs de travaux pour les grévistes, alors que quelques grévistes seulement, de nationalité française, ont été occupés à casser des cailloux... travail interrompu par le mauvais temps.

A Cousoire, les appoints accordés par le syndicat sont dérisoires : à Bellignies, il en est de même.

Et encore, pour avoir son bon de charbon, de seize sous par exemple, le gréviste doit pendre une chope ; nouvelle chope pour avoir son charbon : ce qui ne fait plus que douze sous par jour pour une famille.

De la grève à outrance personne ne veut que quelques têtus qui veulent faire la loi et réussissent à généraliser la misère.

Hier soir, jeudi, réunion générale.

Les meneurs prévoyant que la majorité était acquise à la reprise du travail, se sont avisés de proposer aux patrons, dix heures et demie le 1er juillet prochain et dix heures le 1er janvier 1910, promettant de ne plus faire de nouvelle demande d'ici deux ans.

Mais il est trop tard. Les meneurs se sont disqualifiés aux yeux des patrons en ne s'en tenant pas, comme la loyauté le demandait, aux décisions prises devant M. le juge de Bavay.

Comment les patrons peuvent-ils croire aux promesses des meneurs ?

Donc à la réunion de Gussignies et à celle de Bellignies, les syndiqués présents ont voté en majorité pour la reprise du travail. A Bellignies, il n'y eut même qu'un bulletin non et un blanc.

Mais les meneurs sont des savants, des socialistes scientifiques ! ! !

Ils considèrent les absents comme étant partisans de la continuation de la grève : pas plus malin que cela.

L'on a même fait courir le bruit tendancieux que les patrons exigeaient, pour la réouverture des ateliers, que les ouvriers enveloent leur démission au syndicat — ce qui est absolument faux.

Les meneurs se comportent, non pas comme les mandataires des ouvriers syndiqués, mais comme de petits pachas turcs qui veulent imposer leurs caprices.

Est-il vrai, par exemple, que les meneurs, sans consulter les syndiqués, ont affilié le syndicat à la Confédération Générale du Travail ?

Mais tout a une fin : excepté la vérité et la loyauté.

ÉCHOS

« DEUIL DOULOUREUX »

Est-ce que le Chef de l'Etat français ne pourrait pas parler français ?

Dans son discours du premier de l'An au corps diplomatique, discours soigneusement préparé et limé, M. Fallières a déploré la catastrophe qui plonge l'Italie dans un « deuil si douloureux ».

M. Fallières a-t-il jamais vu un deuil qui ne fût pas douloureux, ou une tristesse qui ne fût pas triste, ou une joie qui ne fût pas joyeuse, ou une blancheur qui ne fût pas blanche ?

REMBOURSEMENT DU COUPON DE RETOUR PÉRIMÉ

Combien de voyageurs se sont trouvés, pour une cause quelconque, dans l'impossibilité de retirer d'un billet aller et retour en chemin de fer, tous les avantages qui y sont attachés ?

Combien, voyant leur retour périmé et leur coupon de voyage sans valeur, l'ont considéré comme un vulgaire morceau de carton et jeté sur la voie publique ?

C'est une erreur de croire qu'un billet de retour inutilisé soit devenu une non-valeur; la preuve du contraire a été clairement établie.

Que le voyageur ne bénéficie pas du privilège qui lui est concédé par le billet d'aller et retour quand il ne se conforme pas aux obligations imposées en échange, c'est absolument équitable, mais le voyageur retombe dans le droit commun et le prix de son billet périmé doit être déduit du prix de retour à plein tarif.

C'est indéniable, indiscutable, et cependant ils sont légion ceux qui, les délais passés jettent leur billet de retour et se laissent ainsi infliger arbitrairement l'amende d'un demi-voyage.

En pareil cas, il suffit d'adresser à la Compagnie du Nord une demande en remboursement, en y joignant le ticket.

COIN DES MENAGERES

SOUPE AUX POIREAUX ET AUX NAVETS. — HARENGS SAURS MARINÉS. — POIREAUX A LA SAUCE BLANCHE. — CERVELLES DE BŒUF AU NATUREL. — GATEAU MOUSSELINE.

Nous reprenons donc aujourd'hui nos causeries de cuisine pratique et dame, il faut commencer par une bonne soupe pour être à hauteur ! En voici une très bonne et en même temps très rafraîchissante.

Soupe aux poireaux et aux navets. — Mettez dans une marmite la quantité d'eau voulue, à première ébullition, mettez-y des pommes de terre bien épluchées, lavées soigneusement et coupées en deux, et assez bien de poireaux coupés menu avec un pied de céleric ; ajoutez un peu plus tard quelques bons navets, sel, poivre et un bon morceau de beurre, n'oubliez pas une branche de thym, et laissez bouillir ferme pendant deux ou trois heures, votre soupe n'en sera que meilleure. Après une heure d'ébullition, écrasez à l'aide d'une écumoir et d'une fourchette les pommes de terre et les navets, à moins que vous ne préfériez passer votre soupe, c'est affaire de goût.

***

Harengs saurs marinés. — Ayant levé les filets de deux ou trois harengs saurs, faites-les macérer pendant quelques heures dans du lait pour les rendre très tendres ; égouttez-les bien et placez-les dans un ravier avec de l'huile d'olive, un peu de vinaigre et du persil haché menu.

Si vous voulez faire un peu de cérémonie et parer en hors-d'œuvre, cuisez deux œufs durs et hachez-en séparément les blancs et les jaunes que vous placerez par petits tas sur les filets de harengs. C'est beau ! et c'est... bon !...

***

Poireaux à la sauce blanche. — Epluchez des poireaux, lavez-les avec soin et liez-lez par bottes comme des asperges. Faites-les cuire à l'eau bouillante salée, égouttez-les bien et servez-les, délités, avec une bonne sauce blanche.

***

Cervelles de bœuf au naturel. — Il importe de les faire tremper dans de l'eau fraîche avec un peu de sel et de les débarrasser de la peau fine qui les recouvre ainsi que de toutes les parties auxquelles adhère du sang caillé. Mettez-les alors bien blanches dans du beurre fondu, ajoutez sel, poivre, une petite branche de thym, quelques échalotes et quelques éclats d'ail coupés très fin. Si nécessaire, mettez un peu d'eau, et laissez mijoter tout doucement pendant une heure un quart environ.

***

Gâteau Mousseline. — Mélangez pendant un quart d'heure dans une terrine quatre cuillerées de sucre en poudre avec trois jaunes d'œfs, ajoutez alors, mais tout doucement et petit à petit, deux cuillerées de bonne fécule de pommes de terre, travaillez encore pendant un quart d'heure, mettez suivant goût, du zeste de citron ou un peu de vanille, ajoutez avec précaution les trois blancs d'œufs battus en neige et c'est tout. Versez la pâte dans un moule beurré et saupoudré de sucre en poudre et faites cuire au four pas trop chaud.

MARMITON.

PETITE CORRESPONDANCE MARMITONESQUE

G. D., Brual-sur-l'Escaut. — Il ne faut pas prendre le pauvre Marmiton de la « Croix du Nord » pour un pic de la Mirandole, qui connaissait tout et quelque chose en plus.

La fabrication de l'Eau-de-Cologne ne se trouve dans aucun livre de cuisine. Néanmoins j'ai cherché et ai trouvé une formule que je transcris pour vous faire plaisir.

Pour un litre environ, mélangez : Essence de Cédrat, 18 grammes ; de bergamote, 12 ; de citron, 12 ; de néroli, 4 ; de Portugal, 8 ; de verveine, 4 ; de menthe, 5 ; de romarin, 4 ; de thym, 4 ; alcool à 36 degrés 500 grammes ; alcoolat de mélisse, 500 grammes aussi et 12 grammes de teinture de musc.

Agitez vivement ce mélange, et, après douze heures, filtrez jusqu'à ce que le liquide soit tout-à-fait limpide.

Voulez-vous un conseil très pratique, Mademoiselle ? Car j'imagine que ce ne peut être qu'une charmante lectrice qui me demande une telle recette. Le voici :

Après vous être procuré chez le pharmacien toutes les drogues citées plus haut et les avoir soigneusement dosées avec une patience d'ange qui vous méritera le pardon de beaucoup de petits péchés de vanité, prenez 2 fr. 50 ou 3 francs et allez acheter une bouteille d'Eau-de-Cologne chez l'épicier, vous serez certaine d'avoir réussi.

MARMITON.

(Reproduction réservée, sauf pour la « Croix » et ses suppléments).

DÉPÊCHES de la NUIT

Les Elections sénatoriales

STATISTIQUE DU MINISTERE DE L'INTERIEUR

Voici la statistique du ministère de l'intérieur. Nous la reproduisons à titre purement documentaire :

Sièges à pourvoir, 103.

Ont été élus : Socialistes indépendants, 1 ; radicaux et radicaux socialistes, 60 ; républicains de gauche, 27 ; progressistes, 9 ; nationalistes et réactionnaires, 5.

Les sortants se répartissent ainsi : Radicaux et radicaux socialistes, 47 ; républicains de gauche, 23 ; progressistes, 28 ; nationalistes et libéraux, 5.

Election législative

BLOIS (1re circonscription)

Votants : 14.300

M. Paul Boncourt, directeur du cabinet de M. Vivianì, ministre du Travail, 12.592 voix, élu.

Il s'agissait de remplacer M. Tassin, républicain, décédé.

LA CATASTROPHE DE SICILE

A MESSINE

Le pillage. — La démolition

Messine, 3 janvier, midi. — L'autorité vient de défendre l'accès de Messine aux personnes qui n'ont pas de raisons plausibles d'y aller.

Le pillage commence à être réprimé. Hier soir, on a fusillé sur place seize individus, et entre hier soir et ce matin on en a arrêté plus de six cents.

Des bandes de malfaiteurs se sont organisées, venant d'on ne sait où, fouillant les ruines, achevant les cadavres, attaquant les vivants.

Ce matin, deux carabiniers ont été grièvement blessés, et des douaniers ont été assaillis et tués.

Une troupe de marins russes a soutenu une lutte contre des pillards armés de revolvers.

Un des pillards tués hier soir et qui fut fouillé par un marin russe avait dans ses poches 135.000 francs en billets de banque, qui furent remis au commandant du « Césarévitch ».

Un matelot italien a soutenu un combat contre une bande de pillards et en a tué cinq.

Tous ceux qui après la dévastation s'étaient enfuis dans la campagne, reviennent maintenant, poussés par la faim, fous de terreur.

Des scènes effroyables se sont déroulées à la douane et à la station des « ferry-boats ». Les passants, habitués à ces scènes, ne tournent plus la tête.

Une femme, perchée sur les ruines, demandait vainement des secours pour retrouver son mari et son enfant, mais personne n'osait approcher ; enfin des matelots charitables se dévouèrent et retrouvèrent le mari encore vivant.

L'incendie est éteint. La pluie tombe toujours et rend le travail difficile. Une épidémie est à craindre.

Les cadavres, couverts de chaux, sont transportés au large et jetés à la mer.

Les secours dirigés sur Messine sont devenus inutiles : les trains et les bateaux ne peuvent plus débarquer personne.

La ville doit être démolie. L'ordre en a été donné ce matin.

MESSINE A PERDU 86 0/0 DE SA POPULATION. — LA CHERTÉ DES VIVRES

Rome. — Le «Secolo» reçoit de Messine un télégramme disant qu'on estime à cinq pour cent le nombre des personnes ayant pu être sauvées, ce qui porterait par conséquent à 120.000 le total des victimes. Ce qui fait le plus défaut dans les secours, ce sont les vêtements et les couvertures ; de même les médecins manquent de médicaments ; aussi, la plupart des patients opérés succombent par suite du manque de soins.

Les écueils voisins du tourbillon de Charybde et le rocher de Scylla, effroi constant des marins, se sont déplacés sous la force du tremblement de terre.

A Messine, les vivres les plus indispensables atteignent des prix fabuleux : on paie un franc le kilo de pain ; 0,80 le litre d'eau, quant aux autres comestibles, ils semblent aujourd'hui inconnus.

Hier matin, une rencontre a eu lieu entre la troupe et une bande de brigands armés ; des coups de feu ont été échangés. Les pillards ont pris la fuite vers la mer et ont été capturés. Ils ont dû être immédiatement passés par les armes.

EN CALABRE

Naples, 3 janvier. — Hier encore, de nouvelles secousses se sont produites, à deux heures de l'après-midi, à Pellazo. Le tremblement de terre a emporté toute la population, morte ou vivante, à la mer.

Exploits de pillards

Rome, 3. — Si le malheur multiplie les actes d'héroïsme, il déchaîne aussi les instincts les plus féroces de l'égoïsme humain.

L'ex-député Demetrio Tripepi, qu'on a réussi à tirer vivant des décombres de Reggio, mais qui a succombé une heure après, a eu le temps de raconter l'épisode suivant : il se trouvait, depuis vingt heures, le corps pris sous un amas de matériaux, dans l'impossibilité de se mouvoir, lorsqu'il aperçut un individu à mine suspecte, qui rôdait parmi les ruines. « Je suis Demetrio Tripepi, lui dit-il, je te donnerai dix mille francs, je te donnerai tout ce que tu voudras, mais je t'en prie, va dire que je suis ici et qu'on vienne à mon secours. » L'individu haussa les épaules et s'en alla, sans même lui répondre.

Une autre victime, prise, elle aussi, sous les décombres, implora l'assistance de deux pillards qui opéraient à côté. Pour toute réponse, les misérables mirent le feu à un amas de paille qui était proche et sans la pluie qui éteignit l'incendie, la malheureuse victime était brûlée vive.

A ROME

Rome, 8 janvier. — Aujourd'hui, grande journée de charité à Rome. Dans les rues et sur les places, des troncs sont disposés sous la garde des étudiants et des soldats. A chaque minute, des appels de clairon retentissent pour stimuler la charité de la foule.

NOUVELLE SECOUSSE

Rome. — Une très forte secousse de tremblement de terre a été ressentie à Caltagirone.

La secousse a renversé un mur sur la cathédrale dont une grande partie s'est écroulée, tuant le sacristain et son fils.

Cette nouvelle secousse augmente encore la panique.

DEUX CROISEURS FRANÇAIS PARTENT POUR MESSINE

Toulon, 3 janvier. — Cette nuit, le contre-amiral Marin-Darbel, commandant par intérim l'escadre de la Méditerranée, reçut l'ordre du ministère de la Marine de prendre des dispositions en vue de l'appareillage des croiseurs *Jules-Michelet* et *Victor-Hugo* pour Messine. Ces bateaux vont renforcer la division du contre-amiral Le Pord.

Les deux bâtiments ont procédé ce matin aux embarquements de charbon et d'eau potable. Ils ont complété leurs approvisionnements. Le *Jules-Michelet* est commandé par le capitaine de vaisseau Amelot, et le *Victor-Hugo* par le capitaine de vaisseau Dufaure de Lajarte. Tous deux font partie de la division légère commandée par le contre-amiral Krantz. On annonce que ces croiseurs partiront dans la soirée.

ENVOYÉS DU SAINT-PÈRE

Rome. — Hier soir à dix heures, sont partis de Rome les envoyés spéciaux désignés par le Pape pour aller s'entendre avec les autorités ecclésiastiques locales sur les besoins spirituels et matériels les plus urgents. Ils télégraphieront au Pape qui se chargera de satisfaire à tous les besoins.

LES RECHERCHES DANS LES RUINES

LE DEVOUEMENT DES RUSSES

Rome, 3. — Le correspondant du « Secolo » télégraphie ce qui suit :

« J'ai suivi une patrouille de soldats et de marins russes ; leur dévouement est admirable ; ils démolissent les maisons pierre par pierre, avec précaution, pour épargner les blessés ; leur travail est dur et plein de danger. Il faudrait des praticiens pour diriger leurs efforts, et les ingénieurs manquent. D'innombrables chats peuplent les ruines.

Dans deux jours, il n'y aura plus rien à faire ; la ville sera devenue un immense tombeau, et on pourra y planter une gigantesque croix. Sous peu, la puanteur et la fièvre typhoïde nous obligeront à quitter la ville, sous peine de mort.

Ce cataclysme coûte à l'Italie deux provinces ! »

Tous nos lecteurs nous écrivent : Rien de meilleur que le *Chocolat Délespaul-Havez*. C'est vrai.

Le dégel provoque la crue de la Seine

A L'INSPECTION DE LA NAVIGATION

Justement ému par les réclamations du public, le service de la voirie a fait l'impossible pour rendre la circulation normale dans Paris et il est équitable de reconnaître qu'il y est parvenu.

Le dégel est d'ailleurs venu au secours de l'administration municipale et a grandement facilité la tâche des balayeurs de la ville.

Au service de la voirie on nous a déclaré ce matin :

« Nos efforts ont été couronnés de succès et nos équipes d'ouvriers travaillant sans relâche ont pu procéder au complet nettoyage des rues et des boulevards. Paris a un tout autre aspect aujourd'hui et il y a tout lieu de croire que, demain matin au plus tard, on ne verra plus de traces des récentes chutes de neige ». Espérons que le thermomètre continuera à aider les balayeurs ! ! !

La fonte des neiges a amené une légère crue de la Seine qui commence à prendre une teinte jaunâtre et à charrier de nombreux glaçons. Un brouillard des plus épais a obscurci le fleuve et amené une interruption dans le service des bateaux parisiens qui durera vraisemblablement toute la journée.

A l'inspection générale de la navigation, on nous communique les chiffres suivants relatifs aux différentes côtes de la Seine et de la Marne :

Pont des Tournelles. 1m32 ; pont Royal, 3m08 ; barrage de Suresnes, 5m40.

Pour la Marne : pont de Charenton, 1m80.

Pour la haute Seine : Port-à-l'Anglais, 2m95.

CHOSES DU MAROC

Tanger, 3 janvier. — On communique de Casablanca que dix notables de la tribu des Sraghna sont allés s'établir dans les Chaouïa et sollicitent la protection de la France.

Cette démarche n'est pas d'ailleurs la première de ce genre. Le général d'Amade, dans ces derniers mois, a vu venir à lui, à plusieurs reprises des députations des tribus du Sud qui, ayant constaté la prospérité et la sécurité dont jouissent les Chaouïa, lui demandent de leur donner le même gouvernement.

A Fez

Le sultan paraît déjà complètement rétabli de son indisposition.

La nomination comme gouverneur de Fas-el-Djedid de Hadj ben Aïssa est vivement commentée. On dit que le sultan l'a choisi pour ce poste parce qu'il a la réputation d'être très dur, ce qui lui permettra de réagir contre les tendances subversives d'une partie de la population.

On attribue à Moulai Hafid l'intention de se rendre à Marakech peu de temps après la célébration prochaine des fêtes de l'Aïd-el-Kebir.

Ce projet serait combattu par son entourage.

LA CRISE ORIENTALE

LES BOYCOTTAGES

Le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a fait hier, auprès de Tewfik pacha, à la suite de divers incidents, une démarche qui a une grande importance. En effet, l'ambassade a une fois de plus attiré l'attention du ministre des affaires étrangères sur les violences provoquées par le mouvement « effréné et illégal » du boycottage contre lequel les autorités ne prennent évidemment aucune mesure. L'ambassadeur fit remarquer que l'Autriche-Hongrie a fait preuve jusqu'à présent d'une grande indulgence, mais que le retour de tels incidents pourrait entraîner de graves conséquences.

— La « Yeni Gazetta » conseille de boycotter les marschandises grecques avec plus de rigueur que les produits autrichiens, au cas où la participation du roi Georges de Grèce aux aspirations de son gouvernement sur la Grèce serait constatée.

L'ALLEMAGNE ET LA TURQUIE

Les journaux de Berlin reproduisent un télégramme de Constantinople en date d'aujourd'hui selon lequel l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, baron Marschall von Bieberstein, a déclaré à la Porte, au nom de son gouvernement, que la Turquie pouvait compter sur l'appui le plus bienveillant du gouvernement allemand dans la question de l'élévation projetée des droits d'importation et de l'établissement de certains monopoles.

Toute la presse turque et européenne de Constantinople, ajoute le télégramme, fait ressortir la signification de cette démarche dont l'importance n'a besoin d'aucun commentaire.

AU CONSERVATOIRE DE BRUXELLES

Nous avons annoncé que le successeur du baron Gevaërt était le compositeur Edgar Tinel, directeur de l'école de musique religieuse de Malines. Le choix de M. Tinel avait été recommandé par F.-A. Gevaërt lui-même depuis longtemps déjà.

M. E. Tinel est né à Sinay (Flandre-Orientale en 1854. Il a fait ses études au Conservatoire de Bruxelles, où il fut un des meilleurs élèves de Gevaërt, et s'est voué de préférence à la musique religieuse. Il s'est fait surtout connaître en Belgique et dans l'Allemagne rhénane par ses deux oratorios « Franziskus » (Saint François) et « Sainte Godelive ». Successeur du célèbre organiste Lemmens à la direction de l'Institut de musique religieuse près l'archevêché de Malines, M. E. Tinel est également inspecteur général des écoles de musique de Belgique et membre de l'Académie royale de Belgique, où il a lu naguère un important travail sur la réforme de Pie X dans la musique d'église.

M. E. Tinel a composé, outre ses deux grands oratorios, des pièces symphoniques pour le Polyeucte de Corneille, des lieder, des morceaux de piano, et il vient de terminer un opéra dont le sujet est, paraît-il, religieux en partie.

Le premier concert du Conservatoire comportera plusieurs œuvres de F.-A. Gevaërt. On sait que jusqu'ici, il est de règle au Conservatoire de Bruxelles, de ne jouer un musicien qu'après sa mort.

BIBLIOGRAPHIE

La Foi Catholique, par M. l'abbé H. LESÊTRE, Curé de Saint-Etienne-du-Mont 1 vol. in-16 double couronne (x-497 pages), 3 fr. 50 ; franco 3 fr. 75. — Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, rue de Rennes, 117, Paris.

Table des Matières : I. La raison. — II. La révélation. — III. La Foi. — IV. L'Eglise gardienne de la Révélation. — V. Le dépôt de la révélation. — VI. L'Eglise enseignante. — VII. La Sainte Trinité. — VIII Les créatures. — IX. Préparation de la rédemption. — X. L'Incarnation. — XI. La Rédemption. — XII. Divinité de Jésus-Christ. — XIII. La Vierge Marie. — XIV. Constitution de l'Eglise. — XV. La vraie Eglise. — XVI. La morale catholique. — XVII. La vie surnaturelle. — XVIII. La grâce actuelle. — XIX. La prière. — XX. Les sacrements. — XXI. Le baptême et la confirmation. — XXII. La présence réelle. — XXIII Le sacrifice. — XXIV. La communion. — XXV. La pénitence.

« La Foi catholique » est un exposé aussi clair et aussi précis que possible des vérités qui s'imposent à la croyance des catholiques. Bien que ces vérités forment un tout indivisible et se compénètrent mutuellement, elles sont ici proposées avec un certain ordre logique, au moins par rapport à l'âme qui en reçoit communication. L'auteur part de la raison pour arriver à la révélation, à l'Eglise, gardienne et interprète de la révélation, puis à tout l'enseignement catholique sur les mystères, la vie surnaturelle, les sacrements, la Providence et l'autre vie. C'est donc tout l'enseignement dogmatique qui est passé en revue. La charpente du livre est formée, à peu près exclusivement, par les définitions ou les déclarations des conciles et des papes, de sorte que le lecteur a en main, sur chaque point du dogme, l'exposé fidèle de ce qui s'impose à la foi. Cet exposé, d'ailleurs, n'est pas présenté sèchement, mais avec les développements suffisants pour le mettre en valeur, l'expliquer, en tirer les conséquences et signaler les merveilleuses harmonies qui rattachent les unes aux autres toutes les vérités fondamentales.

La lecture de ce livre sera profitable à tous ceux qui veulent perfectionner leur instruction religieuse et entrer plus avant dans le détail de ce qu'enseigne l'Eglise. Elle ne sera pas inutile à tant d'autres dont la foi se heurte à des ignorances, à des préjugés ou à des difficultés de plus d'une sorte. Comme l'a dit un bon juge, le P. Lebreton, ce livre « sera aux mains des apologistes une arme très efficace, et pour bien des âmes un instrument de salut ».

En vente à la Librairie de la Croix du Nord, 1, rue des Sept-Agaches, Lille.

La Presse contre l'Eglise, par l'abbé L. DELFOUR. — Fort volume in-12. 3 fr. 60. — P. Lethielleux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Trop tard, les catholiques français comprirent l'importance de la presse. Leurs paroles et leurs actes prouvent surabondamment qu'ils sont renseignés aujourd'hui. Mais l'avance que les journaux de l'ennemi s'assurèrent sur les nôtres, il y a un quart de siècle environ, n'en demeure pas moins considérable. Pour les égaler et les vaincre, les catholiques devront consentir peut-être de nouveaux sacrifices. Leur méritoire générosité ne les dispensera ni d'un travail de contrôle absolument nécessaire, ni d'une sorte de collaboration morale capable d'annihiler certaines formes de supériorité commerciale dont leurs adversaires ont le monopole.

Un supplément d'information s'impose donc, en ce moment, à tout lecteur de bons journaux soucieux d'honorer qui de droit de sa confiance intellectuelle et de son concours financier. Il doit savoir au moins approximativement pourquoi telle feuille quotidienne périclite, et pourquoi telle autre prospère. Averti désormais, il se détachera sans retard de ce qui ne mérite pas d'exister, de ce qui, en fait, n'existe pas : il s'attachera au talent vrai, à la force, à la vie. Car les inquiétudes de conscience seraient grandes chez un certain nombre de croyants, s'ils se rendaient compte que faute d'informations, ou pour ne pas s'exposer à de fatigantes réflexions, ils soutiennent une presse corruptrice ou insignifiante en laissant s'anémier et mourir d'excellents journaux.

Il vient de paraître chez Lethielleux, un livre qui répond justement à ces graves préoccupations : « la Presse contre l'Eglise », par l'abbé Delfour. Comme un officier qui reviendrait d'un voyage d'études en Allemagne, l'auteur fournit des renseignements fort curieux sur la presse ennemie et sur les causes de ses scandaleux succès. Ce sont là des choses qu'il faut que tous les catholiques sachent. Monsieur l'Abbé Delfour les présente sous une forme très agréable. A tous ceux que la vitalité des journaux chrétiens intéresse ou passionne, on demande de s'intéresser à cette œuvre d'une portée capitale.

En vente à la Librairie de la Croix du Nord, 1, rue des Sept-Agaches, Lille.

Pour les Soirées d'Hiver

La Science amusante. Tom TITT. (3 volumes).

Chaque volume : 3 francs.
Franco : 3 fr. 25

En vente à la Librairie de la Croix du Nord 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place) — LILLE —

Leflair des chiens

Est-ce que l'odorat des chiens, ou du moins de certains chiens, leur permet de découvrir les cadavres enterrés ? Voici la réponse de M. Hachet-Souplet dans l'*Intransigeant* :

Un homme plus autorisé que quiconque à exprimer une opinion au point de vue qui nous occupe et placé, par son caractère, au-dessus de tout soupçon, M. le chanoine Lugon, prieur du Grand-Saint-Bernard, vient de me faire le grand honneur de m'adresser un rapport circonstancié sur les chiens de l'hospice.

M. le chanoine Lugon détruit complètement la légende des chiens sauveteurs qui parcourraient *seuls* le col du Saint-Bernard à la recherche des voyageurs égarés ; il a de bonnes raisons pour ne pas croire à l'aventure de Barry, qui, d'après de nombreux auteurs, aurait rapporté sur son dos un enfant perdu dans la neige; tout cela est le produit de l'imagination de quelques romanciers et s'adresse à la clientèle ordinaire des théâtres de mélodrames. Les naturalistes qui ont reproduit, dans les plus récents traités de zoologie, ces histoires ridicules auraient dû prendre des renseignements auprès de M. le chanoine Lugon !

Les chiens du Saint-Bernard n'agissent jamais spontanément; ils ont subi un dressage sévère, et, quand ils sortent, ils sont toujours accompagnés par un ou plusieurs moines.

Mais, sur le point de savoir si ces magnifiques bêtes distinguent un homme évanoui d'un cadavre enfoui sous la neige, M. le chanoine Lugon est absolument affirmatif.

Oui, à n'en pas douter, *ils agissent d'une façon particulière*, quand ils s'approchent d'un cadavre gisant sous la neige. Ils semblent le sentir à une centaine de mètres environ, et, au lieu de s'en approcher franchement comme ils ont l'habitude de faire quand il s'agit d'un homme évanoui, ils se mettent à décrire de grands cercles en se rapprochant lentement du centre, avec une sorte d'inquiétude très caractéristique.

Les chiens du Saint-Bernard, livrés à eux-mêmes, gratteraient-ils la neige au dessus d'un cadavre ? On le croit; mais on n'en a pas la preuve, parce que les moines s'empressent de creuser un sillon à l'endroit que l'instinct merveilleux de leurs chiens vient de désigner. Ces derniers servent donc seulement d'indicateurs; mais leur concours n'en est pas moins très précieux.

Il est clair que c'est surtout grâce à l'acuité de leur sens olfactif qu'ils peuvent remplir leur rôle; mais cela n'explique pas tout. Car, enfin, il faut encore supposer, chez eux, une certaine impulsion vers l'être inanimé qui gît sous le sol ! Et cela s'expliquerait très prosaïquement s'ils étaient affamés; mais le fait ne se produit jamais: on comprendrait encore qu'ils se dirigent vers leur maître reconnu au flair; mais les voyageurs égarés du Grand Saint-Bernard sont pour eux des inconnus. Alors?

Eh bien ! on est libre de supposer, chez ces chiens, une espèce d'amour de l'humanité en général, ou seulement (et ceci est plus vraisemblable) une forme particulière de cette instinctive curiosité, de ce profond « besoin de connaître » qui joue un si grand rôle dans les actes des animaux...

Quels sont les procédés scientifiques permettant de mesurer les facultés olfactives chez les bêtes ?

Le principe est le même pour tous les sens. Nous avons inauguré cette méthode, il y a sept ans, sur des animaux du Jardin des Plantes.

Quand on veut mesurer la finesse de l'odorat d'un homme, on le place, les yeux bandés, dans une atmosphère calme, dépourvue de toute odeur et on lui présente successivement des tubes remplis, par exemple, d'eau camphrée divisée en solutions décimales à partir de 1 p. 100 000 000, jusqu'à 1 p. 1 000. Bien entendu, le sujet ne sait pas d'abord, quelle est l'odeur choisie par l'expérimentateur ; il doit le percevoir et le reconnaître. On commence par des solutions très faibles, produisant des excitations pituitaires restant bien au-dessous du « seuil de toute sensation », pour arriver peu à peu à des solutions d'un titre plus élevé ; et l'acuité du sens olfactif sera mesurée par le titre de la solution la plus faible provoquant la reconnaissance de l'odeur. On dira : « M. X... va jusqu'à telle ou telle solution du camphre », comme on dit que M. X... mesure 1m65 de hauteur.

Ce procédé, connu depuis longtemps, a été perfectionné par M. le Dr Toulouse ; et nous nous sommes contenté de l'appliquer aux animaux ; mais il a fallu l'adapter à leurs facultés... car vous n'espérez pas, sans doute, qu'un sapajou ou un paradoxure s'intéressera jamais à cette jeune science qu'on appelle l'osmi-esthésimétrie ? Vous n'espérez pas, sans doute, qu'un chimpanzé vous signalera spontanément le moment où une impression franchit le seuil de son *sensorium* ?

Aussi, nous passons-nous de la bonne volonté de bêtes. Nous relions des impressions olfactives à un acte réflexe enseigné par le dressage. Il suffit pour cela de saturer d'une certaine odeur l'atmosphère de la pièce dans laquelle on dresse l'animal à un exercice déterminé. Les impressions produites par cette odeur finissent par provoquer directement les actes enseignés et par remplacer toute espèce d'ordre donné par la voix ou le geste. En somme, ici, à une sensation auditive (voix), ou à une sensation visuelle (geste), on substitue tout simplement une sensation olfactive. Et la mesure de l'acuité de l'odorat de l'animal considéré sera dès lors indiquée par la reconnaissance de *la plus faible odeur nécessaire à la reproduction de l'acte associé*.

Un de mes collègues a obtenu d'un chien ayant un nez exceptionnellement fin (après l'avoir quelque peu affamé pour la circonstance), qu'il déterre, dans un jardin, le cadavre d'un renard recouvert d'une couche de terre battue de 0m,80 d'épaisseur. L'expérience a été répétée en des endroits très différents et a réussi de façon constante ; mais quand on a enterré le cadavre à 1 mètre de profondeur, le chien, bien qu'il eût faim, a passé au-dessus plusieurs fois, sans rien remarquer.

Voilà une indication précieuse pour MM. les assassins

PORT DE DUNKERQUE

ENTREES du 2 janvier

Perros, sl. fr. Cronstadt Nancy, 45, orge.
Ipswich, vap. ang. Swallow, 61, bral.
Saint-Martin, g. fr. Réussite, 84, orge.
Londres, vap. norv. Baghjorg, 289, dm.
Windau, vap. suéd. Sigen, 1215, dm.
Sl. fr. Jacques, 75, avoine.
Aiguillon, g. fr. Annelyvonne, 77, orge.
Cherbourg, vap. fr. Saint-Pierre, 394, lège.
Oran, vap. fr. Ville de Strasbourg, 1374, d. m.
Saint-Nazaire, vap. fr. Ville de Valenciennes, 1055, dm.

SORTIES du 2 janvier

Goole, vap. ang. Emden, 377, dm.
West-Port, vap. norv. Britanic, 1450, dm.
Cardiff 1er janvier, st. Carol Ier Dunkerque
Adelaïde 29 déc., 3-m. fr. Bonchamps Cardiff

NOUVELLES MARITIMES

ARRIVAGES :	VENANT DE :
Cardiff 2, 4-m. fr. Nord	Rotterdam
Adelaïde, 29 déc., 3-m. fr. Bonchamps	Cardiff
Cardiff, 2, 4-m. fr. Nord	Rotterdam
Liverpool 2, st. ang. Indralama	Dunkerque
Iquique 30, 3 m. all. Ostara	Europe

DEPARTS :	ALLANT A :
Plymouth 1er janv., goel. ang. Hibernica	Dunkerque.
Calcutta 12, st. ang. Fernley	Boulogne
Hong-Kong, 1er janv. st. Sicilia	Londres
Pisagua 31, 3-m. Gantock Rock	Falmouth

PASSAGES. — Gibraltar 2, st. ang. Yang-Tcze, Australie à Dunkerque.
Port-Said, 25 déc. st. Alexandria, Bombay à Dunkerque.
St-Vincent CV, 30, st. fr. Cambodge, Plata à Dunkerque.
Port-Said 25, st. ang. Vellore, Australie à Dunkerque.
Port-Said 27, st. ang. Stenlo, Australie à Dunkerque.
Quessant, st. Livonian, Plata à Dunkerque.
Sagres 31, st. Port Hunter, Australie à Dunkerque.

AVIS

Mlle Madeleine Mourareau prévient ses amies, qu'elle est complètement guérie

Mlle Mourareau d'Esperaza (Aude), écrit : « J'ai fait usage des pilules Pink et ces bonnes pilules m'ont parfaitement guérie de mon anémie. J'étais malade depuis trois ans, et j'ai passé de bien mauvais moments. J'étais toujours très pâle, très faible, je n'avais pas d'appétit et avais toujours à me plaindre, soit d'un malaise, soit d'un autre. J'avais beau prendre des remèdes, ils semblaient qu'ils étaient incapables de guérir ma maladie, de me redonner les forces perdues. Pendant que je les prenais, j'éprouvais un léger soulagement, puis ayant cessé de les prendre, je retombais à un aussi mauvais état qu'auparavant. Seules

Mlle Mourareau (Cl. G. Lafont, Limoges)

les pilules Pink ont pu me guérir complètement. Elles ont fait disparaître tous mes malaises, m'ont si bien rendu les forces, l'appétit, les bonnes couleurs, que tout le monde me fait actuell